Compte rendu, rencontre. Saintes, la cité musicale, le 24 mai 2014. De Caelis, Zad Moultaka : Jardin clos, prémices avant la création estivale.

Jardin clos, prochaine création. A Saintes, les cinq chanteuses solistes de l'ensemble vocal **De Caelis** guidées par le compositeur **Zad Moultaka** revisitent la figure mythique de Hildegard von Bingen, poétesse mystique, compositrice inspirée du XIIème siècle .. dont les Visions embrasées, apocalyptiques par leur force comme leurs images surréalistes se révèlent magistralement modernes.

Résidence de De Caelis à Saintes

De Bingen à Moultaka : faire sauter les murs…

Première étape avant la création de Jardin clos, création mondiale présentée le 13 juillet 2014



Intitulé « **Jardin clos** » , la nouvelle création portée par chanteuses et compositeur passe les étapes successives de sa conception et s'offre même le luxe pour les spectateurs venus découvrir les coulisses d'une oeuvre nouvelle en gestation, les surprises d'une *rencontre* ce samedi 24 mai (Salle Adélaïde dans l'enceinte de l'Abbaye de Saintes) où, en présence du compositeur Zad Moultaka et des chanteuses de De Caelis, les auditeurs ont pu goûter le chant extatique en latin sans équivalent au Moyen-Age, composé et probablement chanté par la célèbre abbesse germanique. De Caelis a chanté deux extraits des pièces de Bingen qui seront présentées dans le concert définitif. C'était une « *restitution de résidence* » dans le jargon spécialiste : une première offrande musicale expliquée avant la création du programme *Jardin clos* dans sa version complète et finale, **le dimanche 13 juillet 2014 dans le cadre du festival estival de Saintes.** Ce nouveau travail s'inscrit dans la résidence que Saintes offre depuis 3 années à l'ensemble vocal.

L'oeuvre croise deux mondes concertants, celui médiéval et mystique de la Sainte, celui millimétré, magistralement dramatisé du libanais Moultaka dont la sensibilité marronite favorise une écriture centrée sur les mondes intérieurs, les vertiges d'une conscience révélée à ses propres tensions dont la résolution pointe vers une explosion salvatrice des clôtures qui enferme et étouffe notre existence moderne. Si le raffinement apporté à la partition en création – que nous avons découvert lors d'un premier filage en matinée du 24 mai dernier sous la voûte idéalement réverbérante de l'église abbatiale de Saintes, privilégie la couleur, le timbre, d'infinies nuances dynamiques – vrai défi pour De Caelis lors

de sa résidence, la pièce finale du programme jouée en création mondiale s'appuie sur la portée expressive du texte en une dramaturgie progressive irrésistible de trois parties : inspiré par le modèle des partitions dHildegard, Zad Moultaka fait sauter la clôture du jardin… pour que ce monde s'effondre et laisse la place à un nouveau.

Pour se faire, tout le travail contemporain du compositeur se concentre sur l'écho, la résonance, – leur trace que suscite l'énoncé de la parole médiévale de Bingen. Avant la création proprement dite et comme enchassées entre les chants de la Sainte, Moultaka produit des ondes sonores (à partir des voix de De Caelis préalablement enregistrées), comme autant de réponses en miroirs qui sont contemporaines au verbe mystique de Bingen, traces, empreintes qui font sens aujourd'hui et nourrissent notre sensibilité moderne.

Pour **Laurence Brisset**, soprano de De Caelis, une création ne se réduit pas aux seuls signes et indications de la partition … c'est surtout une rencontre. Celle avec Zad Moultaka est exceptionnelle : elle porte chacune des soliste à se dépasser… torches ardentes d'un tableau sonore vertigineux, désormais à découvrir cet été lors du festival estival de Saintes.

Feux, crépitements embrasement salvateurs s'invitent donc à Saintes …. que le programme soit porté uniquement par les 5 voix de De Caelis est déjà une performance en soi. **C'est le prochain événement du festival de Saintes, à découvrir ce dimanche 13 juillet 2014 dans le vaste écrin de la Cathédrale Saint-Pierre (19h30)**.

Rendez-vous musicaux au jardin à Malagar (33) par le PESMD de Bordeaux Aquitaine

Malagar (33) : 2 journées musicales en accès libre. Samedi 31 mai et dimanche 1er juin à 15h et 17h, le Centre François Mauriac de Malagar (33) invite le **Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la Danse (PESMD) de Bordeaux Aquitaine** pour le premier temps musical des « Rendez-vous au jardin », une déambulation printanière sur le thème de l'enfance, voyage pluridisciplinaire, dépaysant et mystérieux, où se mêlent musique, danse et poésie… Pour l'occasion, les étudiants danseurs et musiciens du **Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la Danse (PESMD) de Bordeaux Aquitaine** partagent la scène avec l'**Ensemble de cuivres Epsilon, phalange d'instrumentistes à fort tempérament** composée de Jean-Pierre Cénédèse, cor solo de l'orchestre de l'Opéra de Marseille, Bruno Flahou, trombone solo de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, Franck Pulcini, trompette solo à l'Orchestre de la SWR en Allemagne et Thierry Thibault, tubiste et directeur du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Valenciennes, tous formateurs au PESMD Bordeaux Aquitaine.

Toutes les infos, les modalités pratiques sur le site du **Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la Danse (PESMD) de Bordeaux Aquitaine.**

Entrée gratuite, accès libre dans la limite des places disponibles.
Possibilité de réserver sur le site **Malagar.aquitaine.fr**

Le Rameau nouveau de Sylvie Bouissou. Entretien



Entretien… Le Rameau nouveau de Sylvie Bouissou. Pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la disparition du compositeur, décédé en 1764), Fayard publie une nouvelle biographie consacrée à **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**. C'est à ce jour le texte le plus exhaustif qui devient de fait l'ouvrage de référence s'agissant du Dijonais. Son auteure, Sylvie Bouissou ne fait pas qu'y réunir tous les éléments développés depuis des années sur le plus grand génie musical français du XVIIIè, en un rare esprit de synthèse et dans une langue vivante et argumentée, c'est un homme attachant, hors normes voire libertaire et anticonformiste qui se précise enfin, au diapason de son œuvre : inclassable, protéiforme, d'une inventivité et d'une exigence jamais vue jusque là… **Entretien avec Sylvie Bouissou**, directrice de recherche au CNRS (IReMus).

Selon vous, quels sont les éléments nouveaux les plus récents qui ont modifié notre connaissance de Rameau et que vous

développez particulièrement dans votre texte ?

Le rôle des interprètes, des directeurs de théâtre et des maisons de disques est fondamental dans notre connaissance de Rameau. Déjà, certains titres ont connu plusieurs mises en scène, *Platée*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes galantes*, *Dardanus*, *Les Boréades*, dont les lectures plurielles permettent de graver ces chefs-d'œuvre dans notre mémoire. Plus on jouera la musique de Rameau, plus le public captera son immense génie et aura envie de découvrir son œuvre, sa vie, ses combats, ses extravagances…

Ensuite, il y a les articles et les livres. En ce qui concerne le mien, je ne développe rien en particulier ; j'ai embrassé tout l'homme ! Je n'ai donc pas éliminé la carrière d'organiste de Rameau au prétexte qu'il n'avait pas laissé de répertoire pour cet instrument, mais au contraire, j'ai tenté de comprendre pourquoi il ne tenait pas en place et n'honorait aucun de ces contrats. De même, j'ai développé son attachement à l'esthétique de la foire qui favorise rien moins la création de *Platée* et des *Paladins* à travers ses collaborations avec Piron. C'était un bon vivant, assidu de la Société du Caveau, où se chantaient des airs à boire et des canons entre amis. Le fait d'avoir découvert que Rameau était l'auteur de « Frère Jacques » m'a procuré un choc incroyable ! Finalement, tout le monde a chanté du Rameau un jour. J'ai voulu comprendre les raisons des polémiques dans lesquelles il s'engage, tant sur le plan musical que théorique. Si la période 1733-1739 est mieux connue du public – avec les créations d'*Hippolyte et Aricie*, des *Indes galantes*, de *Castor et Pollux*, des *Fêtes d'Hébé* et de *Dardanus* –, celle de sa période de maître de clavecin parisien (dix ans tout de même de 1723 à 1733) ou celle correspondant à son statut de compositeur de la musique du roi (1745-176) le sont beaucoup moins, voire pas du tout. Je voulais éclairer ces pans si productifs et au cours desquels il opère des révolutions stylistiques, notamment avec le librettiste Cahusac. Je souhaitais enfin m'attacher à sa

dimension pédagogique et théorique et ne pas réduire ces axes à quelques pages. J'y consacre toute la dernière partie de mon livre et j'espère éclairer la bifurcation de Rameau vers ses nouvelles thèses consistant à supposer à la musique une suprématie sur les autres arts et sciences, d'où ses féroces débats avec d'Alembert. Imaginez qu'il répond à ce grand géomètre que loin d'être épuisé par leurs disputes, il s'en trouve au contraire « enhardi » ! Quelle délicieuse insolence à plus de soixante-dix ans !

Aux partisans de Rousseau, détracteurs de Rameau, que dites-vous pour atténuer voire effacer l'image tenace du Rameau érudit, intellectuel, plus théoricien qu'humain ?



Je leur dis qu'il ne faut ni atténuer ni effacer l'image d'un Rameau érudit et intellectuel ; ils ont raison de le considérer comme tel, c'est une évidence. Pour autant, la culture, la connaissance et l'intelligence ne sont pas incompatibles avec le génie musical. Rameau était savant et théoricien, et alors ? Pour moi, il représente le père de l'interdisciplinarité, car il a su mettre la musique au cœur des débats intellectuels de l'époque en discutant avec d'Alembert, Estève, Euler, Diderot, Wolf ou encore Rousseau, son pire ennemi. Être savant, ne l'a pas empêché de nous donner une musique souvent sublime. Chacun sait que Rousseau n'était pas objectif, partagé à l'endroit de Rameau, puisque reconnaissant en *Platée* un chef-d'œuvre absolu, mais détestant l'homme.

Dans mon livre, je montre que Rameau était certes un travailleur acharné, accaparé par ses méditations et sans doute assez peu disponible, mais qu'il a su préserver le confort de ses proches, cultiver ses amitiés, aider de jeunes musiciens, garder du temps pour l'enseignement et la pédagogie. Loin d'abandonner ses enfants (c'est facile, mais

tellement tentant !), il leur a offert une vie matérielle de haute tenue, notamment en achetant à son fils Claude François la très haute charge de « valet de chambre du roi ».

Quelle représentation vous faîtes vous de l'homme Rameau à la lumière de vos propres recherches ?

Après ce long voyage avec lui, je cerne un homme difficile, mais généreux, passionné, meurtri bien souvent par un conservatisme pesant, des jalousies insupportables, combattant sur tous les fronts pour faire reculer l'ignorance. Rameau est un éternel jeune homme qui a vécu plusieurs vies. Rien ne l'arrête, ni les conventions ni les bienséances.

Rameau reste-t-il un immense génie circonscrit au Baroque tardif ou par certains côtés, peut-il être considéré comme visionnaire, lançant des passerelles vers le classicisme voire le romantisme ? En d'autres termes, l'évolution indiquée par son dernier opéra Les Boréades permet-elle d'en faire un moderne (en particulier sur le plan de l'orchestre et des instruments…) ?

Génie circonscrit au Baroque « tardif » ? Non, assurément. La longue carrière de Rameau caractérisée par une importante évolution stylistique, ne permet pas de le « classer », de le ranger dans une case. Il part de l'héritage de Couperin pour le clavecin, mais apporte à l'instrument une dimension qui en révèle d'ailleurs les limites. Son invention du passage du pouce lui permet de cultiver une virtuosité et une utilisation de tout le registre du clavier qui étaient alors inexplorées. Pour l'opéra, il chamboule tous les codes instaurés par Lully : le fond en inventant un nouveau langage, et la forme en changeant la configuration basique de l'opéra à la française. J'ai souvent écrit que Rameau n'avait d'avenir ni dans le Classicisme ni dans le Romantisme. Sa musique zappe ces périodes pour aller butiner une esthétique « moderne », proche de l'école française de l'époque debussyste. Il découvre avec délices le pouvoir de l'orchestre, confiant aux

bassons des lignes audacieuses, invitant la percussion, décuplant les potentialités des cordes et des bois. Il cherche sans cesse, innove, propose et invente le concept de timbre.

Si vous deviez n'emporter sur l'île déserte que 3 ouvrages de Rameau, quels seraient-ils et pourquoi ?

C'est la question qui tue… que du papier… Alors forcément, j'emporterai des œuvres que je peux réécouter ou revisionner dans ma tête dans plusieurs mises en scène.

Donc, *Platée* que j'ai eu la chance de voir dans plusieurs mises en scène dont celle de Laurent Pelly avec Marc Minkowski à la direction musicale, Paul Agnew et Mireille Delunsch dans les rôles de Platée et de la Folie. Une vraie merveille ! Je pourrais me souvenir de celle conduite par Sébastien Rouland à Wiesbaden, ou celle récente de Robert Carsen avec un incroyable Marcel Beekman dirigé par Paul Agnew.

Je prendrai aussi *Hippolyte et Aricie* et *Les Boréades* qui marquent le début et la fin d'une carrière sidérante, témoignant de l'évolution stylistique du maître, de ses audaces, de ses recherches, de son génie. *Hippolyte et Aricie* car ce fut le début d'un choc culturel, d'une « guerre » esthétique entre Lullistes et Ramistes, le commencement d'une révolution. *Les Boréades* car la censure de cette œuvre en 1763 nous rappelle qu'il faut toujours lutter pour préserver sa liberté d'expression.

Et j'emporterai avec moi toutes les émotions que j'ai vécues en écoutant la musique de Rameau.

Rameau demeure la grande redécouverte des Baroqueux depuis 40 ans. Or même s'il reste assez confidentiel dans les programmations des salles d'opéras et de concerts (hormis cette année grâce à son anniversaire), le disque a permis de réévaluer considérablement sa créativité dramatique et théâtrale. Aux côtés des Haendel et des Vivaldi, quels sont

selon vous les grands interprètes au xxe qui auront œuvré pour sa réhabilitation ?

C'est vrai que les Baroqueux ont œuvré pour la redécouverte de Rameau, et en premier lieu les grands maîtres que sont William Christie et John Eliot Gardiner et qu'on été Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. Pourtant aujourd'hui, je crois que la notion de « baroqueux » n'est plus valable et des chefs comme Marc Minkowski, Hervé Niquet, Christophe Rousset et Hugo Reyne ont contribué à cette évolution. En outre, Rameau est souvent programmé en Allemagne avec des orchestres modernes, et, au risque de choquer, je pense que c'est très bien pour sa démocratisation. Je suis enthousiasmée lorsque des chefs non spécialisés dans le baroque s'attèlent à ce répertoire comme Ivor Bolton ou Ryan Brown. Enfin, une génération de jeunes chefs très engagés comme Emmanuelle Haïm, Jonathan Huw Williams, Raphaël Pichon ou Sébastien d'Hérin apportent leurs visions actuelles qui ont toutes leurs intérêt. L'heure n'est plus à la réhabilitation, mais à la démocratisation ; nous sommes dans une phase jouissive qui fait entrer son œuvre au répertoire des théâtres lyriques d'Europe et d'ailleurs. C'est précisément la reconnaissance internationale que souhaitait Rameau… lui qui était « ivre de joie » quand le public l'acclamait.

Livres. Sylvie Bouissou vient de publier chez **Fayard**, une nouvelle biographie de Jean-Philippe Rameau (**lire la critique complète de Jean-Philippe Rameau par Sylvie Bouisso**u).

A Notre-Dame, Dudamel dirige

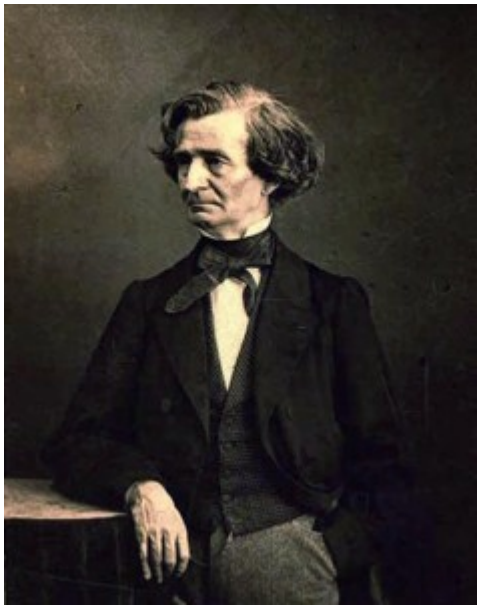
le Requiem de Berlioz



Arte. Berlioz: Requiem. Gustavo Dudamel. 15 juin 2014, 17h35. Messe solennelle et funèbre… Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des intruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème… Sa partition ira « frapper à toutes les tombres illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore.

Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle… Fidèle à la tradition musicalesur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde.Or ici les flots

apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.



Le Requiem, une célébration mondaine…
Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agisait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.
La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement… pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter.Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés

par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ».Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

Pour exprimer le souffle d'une partition dont l'ampleur et la profondeur atteignent les plus belles fresques jamais conçues, le jeune chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige outre ses musiciens de l'Orchestre des Jeunes Simon Bolivar, plusieurs phalanges françaises dont la Maîtrise de Notre-Dame, les instrumentistes du Philharmonique de Radio France, le Chœur de Radio France… Pas sûr que Berlioz de son vivant eût réussi à relever un tel défi musical et acoustique sous la voûte impressionnante de Notre-Dame de Paris…

Berlioz: Requiem. Gustavo Dudamel. Arte, dimanche 15 juin 2014, 17h35 (Maestro). Le Requiem de Berlioz à Notre-Dame de Paris. Concert enregistré le 22 janvier 2014. Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela, Chœur de Radio France, Maîtrise de Notre-Dame. Gustavo Dudamel, direction.

Festival Voix du Prieuré (10ème édition), Bourget du Lac (73)

Festival Voix du Prieuré (10ème édition), Bourget du Lac (73). 23mai>14 juin 2014. Bourget du Lac (73) , 10e Festival Voix du Prieuré, Solistes et Choeurs Bernard Tétu, du 23 mai au 14 juin 2014. A la pointe nord du lac savoyard du Bourget (celui de Lamartine suspendant le vol du Temps…), Bernard Tétu fondait il y a dix ans un Festival d'avant l'été. Les Voix (celles du Prieuré, monument-centre) sont toujours à l'honneur et fédèrent recherche et rencontres. En 2014, la Méditerranée rassemble, d'Italie en Egypte, de Grèce en Bulgarie. 8 concerts, et de fort nombreuses actions ou rencontres associant les publics, notamment ceux du monde scolaire, pendant trois semaines…

Mère Méditerranée



« Au Musée de Cagliari, sous une statuette sans âge qui aurait pu être l'œuvre de Picasso ou de Giacometti, je lus comme légende : Madre Mediterranea … La Mère Méditerranée ! Une preuve de plus que l'association mer-mère n'est pas un jeu de mots. Mais quelle mère ici ! Je me souviens d'une autre vestige de civilisation protohistorique : une grosse

pierre en rase campagne, érigée en menhir et toute hérissée de bossages piriformes, une Déesse Mère dépourvue de ses larmes liquidement maternelles . Quelles idoles splendidement dressées ! La Grande Mère bisexuelle, et l'italianissime fontaine de compassion et de tendresse… » Il y a presque 50 ans, Dominique Fernandez en Sardaigne, hyper- spécialiste d'Italie avant de devenir le prolixe romancier que l'on connaît et admire, titrait « Mère Méditerranée » son mapitre-livre de voyage et d'interrogation sur ce domaine aux rivages civilisateurs, parfois conflictuels, toujours primordiaux pour l'histoire humaine.

Ulysse et les Sirènes

Et sans que Les Voix du Prieuré placent leur édition 2014 sous un tel titre, on peut en proposer la formulation pour cet « embarquement dans un grand voyage autour de la Méditerranée », comme l'écrit Y.Deschamps, le Président de l'Association : « en ce 10e anniversaire, pour les valeurs défendues par le Festival : autour des Voix, création, actions de formation et d'éducation artistique, ouverture aux pratiques amateurs locales, ancrage sur les ressources du territoire ». Et Bernard Tétu, en bon conteur et éveilleur de conscience par les images, raconte : « C'est le voyage d'Ulysse – « en retour vers sa patrie » selon l'opéra de Monteverdi – qui me vient à l'esprit, Ulysse attaché par ses compagnons au mat du navire pour ne pas succomber aux chants mortifères des Sirènes : c'est aussi la longue quête d'un héros curieux de tous les univers, d'un découvreur fasciné par chaque nouvelle rencontre. »

Un chercheur entre les civilisations

Et de nommer les « terres abordées par le Festival : la Mésopotamie où Noé construit sn arche, le monde hellénistique avec Pandore, les amazones et les autres personnages mythiques, Dionysos, la Vallée du Nil, les univers poétiques des poètes et compositeurs en Italie… » Oui, le « Patron » des Voix du Prieuré a toujours privilégié la recherche autour des musiques entre civilisations, sans se limiter à son domaine préféré, le XIXe français et allemand et le XXe français. En bon Européen, cet élève d'Alfred Deller, conseillé par Cathy Berberian, s'est beaucoup investi dans « le bel aujourd'hui »sans frontières d'inspiration et d'écriture : Kagel, Ohana, Boulez, Jolas, Hersant, Amy, Evangelista, Dusapin,Pecou. Enseignant pilote – au CNSMD de Lyon, la 1ère classe en France pour la formation des chefs de chœurs professionnels-, il avait fondé – il y a… 35 ans !- les Chœurs et Solistes qui portent son nom, et a maintenant dirigé un millier de concerts, enregistré…35 disques avec ses fidèles, qui participent évidemment depuis 2004 à l'aventure des Bords du Lac.

SOS Arche

Les concerts sont naturellement les moments les plus « spectaculaires » de chaque session. En 2014, on aura commencé par un hommage…mésopotamien à Britten (né en 1914) : le compositeur anglais avait «écrit « dans la jubilation » et selon une perspective pédagogique (jeunes interprètes du chant) l'histoire de Noé, qui apprenant l'avis rouge de catastrophe absolue, embarque sur son paquebot géant côté humains, Noé avec sa famille, côté animaux, un couple de chaque espèce animale, rampante ou volante. Et vogue l'Arche pendant 40 jours, jusqu'à ce que la colombe ramène un rameau

d’olivier, promesse du sauvetage terminal. Beaucoup de monde sur l’eau : maîtrise et solistes de l’Opéra de Lyon, classes multi-savoyardes de formation musicale, mise en espace diluvien par Jacques Gomez, tous dirigés par Karine Locatelli.

Itinéraires vers l’Orient

Puis les Chœurs et Solistes dirigés par Bernard Tétu, un chorégraphe(R.Cottin), une danseuse (A.Bonnéry) et un pianiste (D.Puntos) entraînent « en rêve ou projet utopique » à partir des partitions françaises XIXe et début XXe, en voyage avec amazones(Cécile Chaminade), hymne védique (Chausson), Pandore mis en boîte (Pierné) ou Troyens (Berlioz, bien sûr),et sans se noyer – prudence ! – dans « le mirage de l’ailleurs » (de Samuel Sighicelli, né en 1972, très lié avec acousmatique et vidéo, dramaturgie plus symphonique que pop, fondateur du groupe Caravaggio). Histoire aussi de se rapprocher des poètes et peintres XIXe fascinés, de ré-itinérer avec Chateaubriand de Paris à Jérusalem, de Voyager en Orient avec Nerval, de maghrébiser avec Delacroix…

Un dieu éthylique et des nonnes provençales

Nouvelle Italie,(Vola alta parola) avec sept compositeurs (d’Antignani à Solbiati) qui jouent le jeu d’une pièce de 5 minutes sur texte du grand poète Mario Luzi. La pianiste Ancuza Aprodu, Six Voix « attaché depuis longtemps au travail musical en milieux handicapés mêlés aux musiciens professionnels (Percussions de Treffort), créateur en 1987 de Résonance Contemporaine. Et Dionysos, le Florestan de Nietszche qui le préférait à un Eusebius trop…Apollon(ien), le

Dieu créateur, alcoolique et probablement psychopathe… Le cycle a « deux sources d'inspiration : chant traditionnel méditerranéen dans le profane et le sacré, timbre vocal et transformations. Voix ivre, en transe, tendre, souffle et respiration, « traitée » en numérique », voilà Dionysos hier et aujourd'hui. Alexandros Markeas et Zad Moultaka « traduisent » les proférations dionysiennes, avec le concours des interprètes de Musicatreize que dirige depuis 1987 à Marseille – Propylées avec vue imprenable sur la Méditerranée – Roland Hayrabédian, l'une des personnalités les plus décisives de la création contemporaine. Au fait, avez-vous déjà vu une « « beatiho » : c'est « boîte vitrée confectionnée par les Nonnes des couvents provençaux au XVIIIe » ? A partir de cet objet magico-musical d'art populaire, l'expérience poétique menée par Guylaine Renaud (chanteuse, conteuse, compositrice :ethnoartiste, en somme !)) et le Basque Benyat Atchary emmènera dans les univers où résonnent les « voix » des mystiques Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, sous le signe bénéfique des vers de Lorca et en « troubadourisme » moderne.

Nuit du Prieuré, Voix Buissonnières

Un concert, Les Voix Buissonnières, rassemble dans le thème Egypte entre tradition et création des œuvres de compositeurs de ce pays (T.Abdallah, Imam Issa, S.Darwish, S.El-Charnoubi), avec dialogues entre scolaires et créateurs. Et puis vient un haut moment du Festival,en sa clôture : la Nuit du Prieuré, partagée entre Egypte et Bulgarie. T.Abdallah, également chanteur et virtuose du oud, en compagnie de Shams El Din célèbre le Dandana (fredonnement, associé au oud, instrument si proche de la voix humaine). Plus au nord, les chanteurs bulgares d'Eva Quartet et de l'ensemble Dvuglas proposent un parcours entre l'héritage de la polyphonie médiévale

religieuse(liturgies orthodoxes) et l'ouverture sur une écriture contemporaine.

La plage de Sète et les rivages du Lac

Ces trois semaines continuent des formules dont l'expérience a montré la convivialité, tels ces aperos vocaux animés par les chorales amateurs, et soulignés par la participation chorégraphique de Véronique Elouard. Les concerts partagés sont moments privilégiés de rencontres entre chanteurs et musiciens « pros » et amateurs : voix nomades de Résonance Contemporaine, « Embarquement immédiat » avec Jacques Mayoud, qui se définit comme « musiculteur » et s'adressera aux scolaires, apéritif musical en compagnie de l'artiste malgache L. Andriamboavonjy, Randonnée vocale (X.Olagne conduit des chanteurs du CRR de Lyon et du Conservatoire d'Aix). On ne saurait oublier d'autres »actions », à destination du grand public, des chorales amateurs, des milieux scolaires, ou même les Dionysies –une table ronde de spécialistes autour de Bernard Tétu, ici philosophe et historien, voire un « partage gourmand » qui fera goûter, sous la bénédiction du dieu-toujours-contrôlé-positif, vins et recettes de Savoie ! « Hydre absolue, ivre de ta chair bleue », chantait un certain qu'on eût pu enterrer sur la plage de Sète. Le Lac du Bourget ne fait-il pas jolie « mise en abyme » – encore meilleure les jours de beau temps – de la Mère Méditerranée ? C'est du moins ce que chanteront au Prieuré tant de voix claires ou profondes…

Le Bourget du Lac (73) et autres lieux de Savoie (Chambéry, Bassens, Aix-les-Bains…) Festival des Voix du Prieuré, du 23

mai au 14 juin 2014. 8 concerts : samedi 24 mai, 18h, Le Bourget ; mercredi 28 , 20h30, Chambéry ; dimanche 1er juin, 19h, Le Bourget, ainsi que mercredi 4, 21h ; mercredi 11, 20h30 ; vendredi 13, 15h ; samedi 14, 17h et 21h. Programmes d'actions, rencontres, interventions tout au long de la période. **Informations et réservations : T.04 79 25 01 99 ; www.voixduprieure.fr**

Illustration : Bernard Tétu (DR)

CD. Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman)



CD. Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman). Piano cosmique, piano intellectuel, clavier défricheur d'autres mondes… en quête d'invisible, l'excellent pianiste Ivan Ilic ne cède pas à la facilité (il l'avait démontré dans un album précédent dédié à Godowski, défi méritoire idéalement accompli à la main gauche -presque un comble pour un pianiste qui a la pleine maîtrise de ses deux mains agiles). Revoici notre interprète voyageur au diapason des univers à la fois grandioses, visionnaires, surtout, intimistes de Scriabine, Cage, Feldman… ou le moins connu du quatuor, Scott Wollschleger, dont il

sait pour chacun ciseler l’intense et volubile nécessité intérieure, caractériser l’activité de la pensée autant que la virtuosité du jeu digital.
La référence esthétique des photos de couverture et du livret renvoie à un célèbre tableau surréaliste de Dali, adepte du discours superphétatoire et lui aussi tant délirant que … transcendant. L’art ne décrit pas: il suggère. Cette règle s’applique évidemment au programme superlatif dont il est question. Or rien d’artificiel ici dans un choix d’abord souverain sur le plan des œuvres mises en perspective. La pertinence d’un récital de piano, outre le style et la sensibilité du toucher, réside premièrement dans l’articulation du programme ; Ivan Ilic aborde de fait le mythe même du piano : au-delà des défis techniciens, le jeu du pianiste fait entendre et résonner concrètement les vibrations sublimes qui dans le déroulement de l’œuvre abolissent temps et espace. Un temps romantique par essence qui se perd en perspectives à l’infini et se rétablissent comme le miroir intérieur des auteurs invités, comme de l’interprètes qui en est l’instigateur.
C’est donc un hommage à l’instrument de Liszt et de Wagner, Schubert et Beethoven, sans omettre Debussy et Ravel qui de facto font oublier les seuls éléments de la performance digitale (rapidité, agilité, contrôle…) pour atteindre à cette conscience musicale d’où coule et se déploie une … pensée en action.

Au-delà des sons

Piano mystique et irrésistible d’Ivan Ilic



Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif. Lire la suite de notre critique

---

Création à Saintes (17) : Jardin clos par De Caelis (annonce)



Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014 (15h30). En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain d'origine libanaise, **Zad Moultaka**. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein de la programmation du Festival estival 2014 : création à la

Cathédrale Saint-Pierre, 19h30), De Caelis présente son **nouveau programme en création : « Jardin clos** », … musiques du libanais Zad Moultaka et de Hildegard Von Bingen (1098-1179). Orient-Occident, secret-sacré, la création associe écriture contemporaine et chant suspendu extatique de la figure majeure de l'Occident chrétien au XIIème siècle. Quand le chant extatique médiéval inspire et libère la parole et le geste du libanais Moultaka et des voix féminines de De Caelis….

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante… Dans l'architecture sacré médiéval, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée… Tous ces aspects et leur symbolique spécifique sont agencés et combinés en une constellation nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moultaka apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière, sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis** (**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014. Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 à 15h30 est en entrée libre. Puis, dans le cadre du Festival estival de Saintes, le 13 juillet 2014, 19h30 (Cathédrale Saint-Pierre).

Informations
Réservations

VOIR le reportage vidéo : De Caelis et Zad Moultaka réalisent Jardin clos, création, commande de L'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (2014)

Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss



Montreux (Suisse). Daniel Kawka et OSE jouent Tchaikovsky, Strauss… Le 23 mai 2014, 20h. Festival symphonique à Montreux… Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalé hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : STRA STRA TCHA !, élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIXè et du XXè, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité

ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d’avant Le Sacre (L’oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l’allant chorégraphique qui s’inscrit dans l’odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l’ivresse, l’extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon
Stravinsky : l'Oiseau de Feu
Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon
Diana Gouglina, mezzo
Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15
Montreux, Auditorium Stravinsky,
avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :
Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 :

programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération

---

Nouveau Falstaff de Verdi à Tours (annonce)



Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. Jean-Yves Ossonce interroge **le dernier Verdi**, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin… Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d''Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caïus, mpeme si ce dernier pourrait être son arrière grand père !…).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance… fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours
vendredi 23 mai 2014, 20h
dimanche 25 mai 2014, 15h
mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil
Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte
Ford : Enrico Marrucci
Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan
Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur le site de l'Opéra de Tours

---

La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers Nantes Opéra (annonce)

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de

2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.

